

# Rencontre avec l'association

## Les Essenti'Elles



Par le **CLUB JOURNAL**  
du Lycée les Savarières

**Le 30 novembre dernier, une collecte de dons a été organisée par le lycée dans le cadre du tournoi de volley en faveur de l'association Les Essenti'Elles. Cette collecte s'est prolongée tout le mois de décembre.**

**Le 11 janvier, Valérie Bocquillon, présidente de l'association et Anne-Sophie Koziel, une des bénévoles, sont venues récupérer les dons collectés par le lycée. Ce fut l'occasion pour le club journal du lycée de les interviewer pour en savoir plus sur leur action...**



## **Bonjour Madame, pouvez-vous vous présenter ainsi que votre rôle dans l'association ?**

**Je suis présidente bénévole de l'association Les Essenti'Elles.**

**En parallèle je suis juriste. J'instruis les demandes de nationalité française des étrangers à Rezé. Je fais ça depuis 28 ans,**

**Nous sommes aussi famille d'accueil pour adultes en situation de handicap. J'ai décidé de quitter la fonction publique au mois d'avril pour me consacrer uniquement à ce rôle de famille d'accueil et à l'association. En ce moment nous accueillons à la maison Anne-Sophie qui m'accompagne aujourd'hui. Elle m'aide pour l'association, à trier des petites choses et puis à récupérer les dons et les redistribuer.**

**L'association nous l'avons créé en 2017, au moment où mes filles ont quitté la maison : elles se sont mises en colocation toutes les 2. Et comme elles avaient un petit budget, on les aidait en faisant les courses avec elle. Tous les mois, je leur disais « c'est le moment d'acheter la lessive, les trucs un peu chers et notamment les produits d'hygiène et les produits pour femmes ». À la maison, nous avons vu un reportage à la télévision qui montrait des femmes sans-abri en France, qui utilisaient du papier journal ou des pulls usagés comme serviettes hygiéniques puisqu'elle n'en avait pas et que ça coûtait trop cher. Et les femmes, contrairement aux hommes, doivent choisir quand on leur donne 3€, entre manger et acheter des produits d'hygiènes.**

## **Quel est le public que votre association aide ?**

**Au début, on s'occupait uniquement des femmes SDF. Puis on a commencé à s'intéresser aux femmes âgées sur Rezé. On nous avait signalé beaucoup de femmes âgées qui étaient dans des situations de précarité parce que Rezé est une ancienne ville ouvrière. Il y a beaucoup de femmes veuves, qui vivent avec une pension de réversion (= elles ont la pension de leur mari décédé équivalent à une demie-retraite). Ça veut donc surtout dire vivre tous les mois avec 800€... ça ne laisse pas la place à l'achat de produits d'hygiène. Ça permet juste de se nourrir et de payer le chauffage. Donc on a commencé à faire des petits sacs aussi pour les femmes âgées dans la précarité.**

Puis nous souhaitons aider la structure nantaise Citad'elles qui est un lieu d'accueil des femmes victimes de violences qui quittent leur domicile. Ces femmes partent juste avec leur carte d'identité, mais ne prennent rien d'autre. Nous avons proposé dans un premier temps de leur donner des produits de base pour qu'elles aient un peu de réconfort. Finalement, nous n'avons pas poursuivi parce qu'ils ont un budget pour ça.

### On travaille également avec 2 associations à Nantes :

-une qui s'appelle *Marthe et Marie* : c'est une colocation dans laquelle il y a 5 étudiantes qui n'ont à priori aucune « difficulté » et 5 jeunes filles âgées de 13 à 16 ans qui sont mamans. Le plus souvent elles ont été mises à la porte de chez elles. Ensemble elles se soutiennent, elles s'aident. Les étudiantes peuvent garder les bébés pour les que les mamans puissent se rendre à des rendez-vous, entreprennent des démarches... C'est bien pour les étudiantes, ça leur montre aussi que tout le monde n'a pas la même chance.

C'est une belle émulation et c'est important de ne pas mettre uniquement des personnes qui sont dans des situations difficiles : les femmes SDF, jeunes femmes qui vivent en foyer, jeunes filles enceintes...Là il y a un vrai « mélange » des parcours et ça donne un peu de souffle aux femmes en difficultés.

-l'autre s'appelle l'association *Lazare* : c'est le même principe que Marthe et Marie : c'est une maison qui accueille une douzaine de personnes en colocation : la moitié sans difficultés et pour l'autre moitié des jeunes qui sortent de la rue. Ils réapprennent à vivre ensemble, à reprendre confiance et à s'intéresser à d'autres choses.



Nous soutenons également *l'association campus solidaire* qui distribue des paniers alimentaires toutes les semaines aux étudiants. Nous leur apportons des petits paniers de produits d'hygiène en plus. Car pour les étudiants ça reste aussi difficile de s'acheter des produits d'hygiène...

Les parents ne peuvent pas toujours aider et les bourses ne sont pas suffisantes. Ça peut avoir pour conséquence le fait que les étudiants ont plus de mal à se concentrer sur leurs études puisqu'ils sont obnubilés par la peur de ne pas pouvoir s'acheter ce qu'il faut pour vivre décemment.

Au niveau des dons : au début, on nous donnait un peu n'importe quoi... donc on avait beaucoup de tri à faire : on nous donnait des produits périmés, des produits presque finis, même des déodorants à billes usagés. Mais notre action c'est pour maintenir un sentiment de dignité chez les personnes aidées : que ceux qui l'ont encore le garde et aider ceux qui ne l'ont plus à le retrouver. Ce n'est pas possible quand on leur donne des produits périmés...



## Pourquoi « Essenti'Elles » et pas un autre nom ?

Parce que pour nous, c'était l'idée de donner aux femmes des produits essentiels. On voulait faire le jeu de mots avec « essentiel + Elle » au pluriel : Donner des produits essentiels aux femmes, puisqu'au départ, nos dons ne s'adressaient qu'aux femmes de la rue.

## **Pourquoi ça ne s'adresse pas aux hommes également ?**

Au départ, nous récoltions principalement des serviettes hygiéniques, donc de fait... les hommes n'en ont pas besoin.

Puis, il y a eu le COVID et là effectivement on a commencé à récolter d'autres produits d'hygiène mixtes. Nous sommes allés faire des distributions à l'autre cantine, à la cloche.

Mais on a gardé le nom de l'association puisqu'on avait déposé les statuts en préfecture. Quand on crée une association, il y a toute une démarche administrative et on ne pouvait pas changer le nom simplement. Donc on l'a laissé en disant que nous donnions des choses essentielles aux gens qui en avaient besoin.

## **Vous faites régulièrement des actions comme ça avec des établissements scolaires ?**

Oui, le lycée Audubon de Couëron a organisé une vente de vêtements pour nous pendant tout le mois de décembre. Ils ont récolté puis vendu des vêtements afin que nous récupérions de l'argent pour acheter des sacs à dos pour nos sacs d'hiver.

Une année, un autre lycée nous a distribué des colis de Noël. Mais nous avons arrêté car ce n'est pas notre action première et que ça nous prenait trop de temps. Il a fallu vérifier l'intégralité des colis parce qu'on peut avoir des surprises. Ça nous demandait beaucoup trop de travail.

## **Dans quelle mesure l'État vous vient en aide ?**

Je ne demande aucune subvention, pour garder notre liberté. Donc on va à la chasse aux dons, on insiste...

Par exemple quand ma pharmacienne me voit arriver, elle lève les yeux au ciel parce qu'elle sait que je vais venir lui demander des produits qui sont en date limite. J'ai également une amie qui est commerciale pour un laboratoire qui fait la tournée des pharmacies et donc je vais récupérer régulièrement des colis chez elle.

## Quels sont vos projets en cours pour l'année 2024 ?

Pour 2024, après la distribution des sacs d'hiver, ça serait de pouvoir financer les sacs d'été.

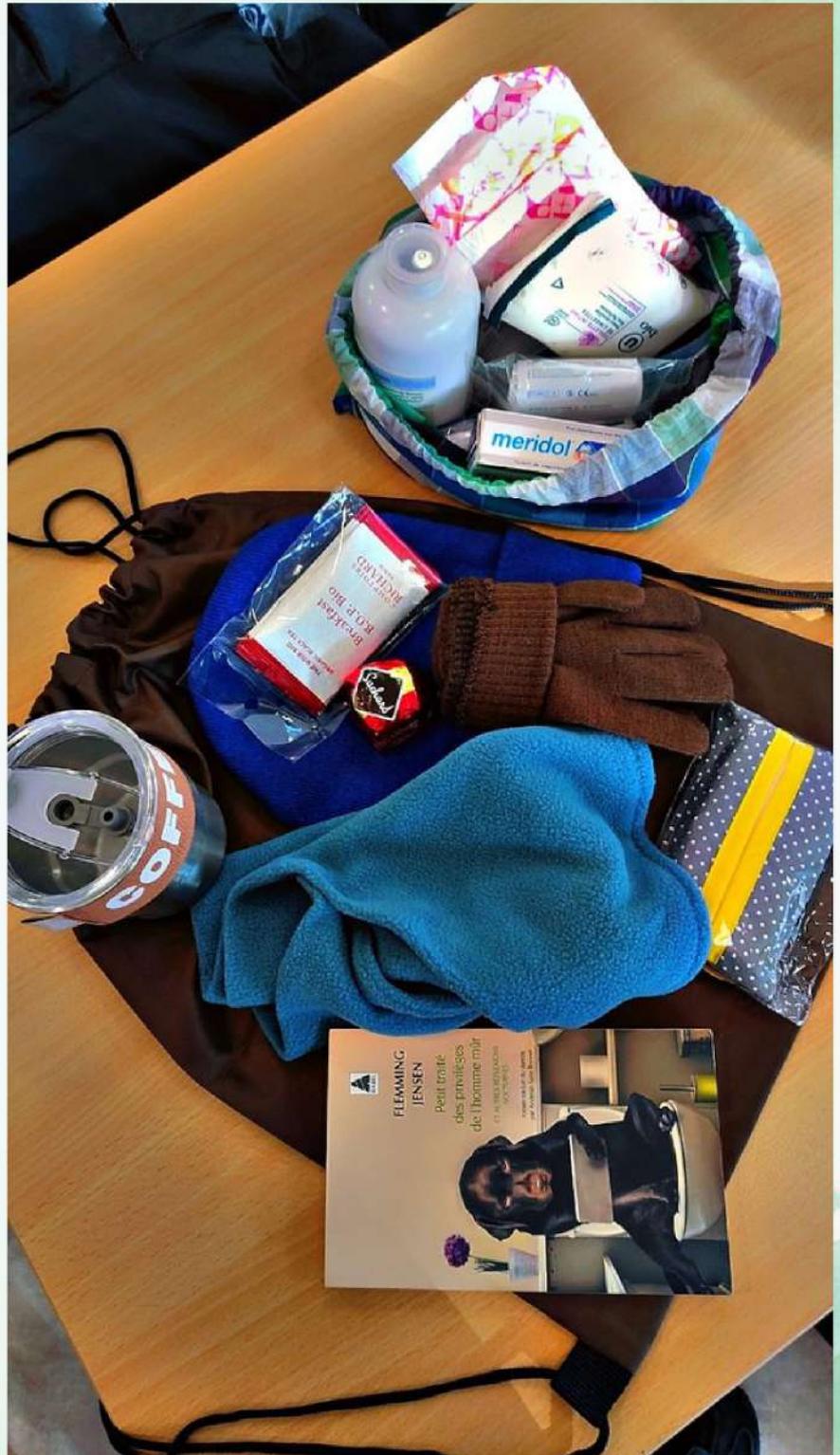
Ce sont les même que ceux que nous avons ramené, mais avec une gourde, une casquette et de la crème solaire. C'est le minimum en fait pour les gens de la rue, pour qu'ils puissent survivre dans la rue selon les saisons.

## Comment fait-on pour entrer en contact avec vous ?

Nous avons une page Facebook et compte Instagram sur lequel on publie régulièrement : on fait des appels aux dons et on présente nos projets.

Par exemple, quand on fait des projets de sacs à dos d'hiver ou de sac à dos d'été, on vend des petits articles. J'ai une amie couturière qui nous vend des produits à prix coûtant (comme des petites lingettes démaquillantes réutilisables) et que nous on met en revente chez des coiffeur.

Cela permet de faire petit peu de sous pour acheter des sacs à dos et toutes les petites choses qui vont aller autour des produits d'hygiène qu'on nous donne.



Un exemple de sac d'hiver

**On fait souvent des campagnes de récupération de produits d'hygiène. Et là en 7 ans j'ai maintenant un bon réseau puisqu'on a la boutique Lush à Nantes qui nous donne des produits très régulièrement. Ils nous appellent et on va récupérer des cartons. J'ai même Lush à Paris qui m'envoie des produits à la maison.**

**Est-ce possible de vous mettre en contact avec des personnes que nous savons dans le besoin ?**

**Notre page Facebook sert à ça : pour faire des demandes de dons mais aussi inviter les gens à nous contactez s'ils connaissent quelqu'un en difficulté. La personne nous contacte et on se donne rendez-vous dans un endroit neutre pour la remise d'un sac de produits. Mais nous ne travaillons pas beaucoup en direct.**

**Nous donnons surtout directement aux associations qui connaissent déjà les gens afin qu'ils n'aient pas besoin de venir nous voir, de nous expliquer leur situation, alors que bien souvent ils ont déjà raconté leur histoire. Nous n'avons pas besoin qu'on nous dise merci. C'est donc plus simple de faire de manière un peu anonyme, mais oui, vous pouvez nous appeler et nous dire « je connais quelqu'un, une famille qui est en difficulté ». Et puis nous nous déplaçons pour organiser la remise d'un sac.**



## Est-il possible d'adhérer à votre association?

Nous n'avons pas d'adhésion : les gens viennent nous aider quand ils veulent. Ça nous arrive de faire des ateliers, sous forme de goûters l'après-midi. Souvent c'était des mères avec leurs filles qui venaient à ces goûters, puisqu'on était vraiment dans un truc très féminin au départ. Ensuite y a eu le COVID, nous en avons moins organisé. Mais il y a quand même eu des groupes de jeunes qui sont venus nous aider avec des masques et des gants. Ça m'arrive d'organiser des samedi après-midi où les gens nous aident à faire les pochettes pour constituer nos sacs. Mais nous ne sommes plus sur Rezé, nous sommes désormais à Saint-Etienne-de-Montluc.

***Merci beaucoup à Valérie et Anne-Sophie.***

***Retrouvez l'association Les Essenti'Elles sur les réseaux sociaux:***



Sur Facebook

Et sur Instagram

